



## Risque de prier et d'aimer, par le Père Guy Gilbert

« *Le plus beau risque est de se demander :  
"Qui a créé l'Amour?"* »

Témoignage Risque de chance du Père Guy Gilbert le 17/06/2020 à Faucon en visioconférence. Prêtre catholique français, dit « curé des loubards », éducateur spécialisé et écrivain spirituel. Issu d'une famille ouvrière de quinze enfants, il désire être prêtre et entre à l'âge de 13 ans au petit séminaire, qu'il achève à Alger, où il est prêtre de 1965 à 1970. Il est le fondateur de la Bergerie de Faucon où, avec une équipe d'éducateurs, il aide des jeunes en difficulté par le travail et le lien avec les animaux. Le 7 décembre 2018, il est fait chanoine de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

*Bonjour Père Guy, mon Frère, dans ton parcours engagé de prêtre catholique, notamment auprès des loubards, d'éducateur spécialisé, d'écrivain et de fondateur de la Bergerie de Faucon, peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?*

Oser. C'est oser, avec ses dons.

*As-tu un exemple vécu de ce risque de vivre ?*

Oui, celui d'Alain, le premier jeune que j'ai rencontré, en 1965. Ou moi, natif de La Rochelle qui ai fait neuf ans de séminaire. Puis je suis parti

en Algérie pour une guerre sale et terrible. Après la guerre d'Algérie, je suis resté là-bas en tant que jeune prêtre et je m'occupais de jeunes Algériens. C'était passionnant. Ma foi s'est réveillée à ce moment-là.

*Comment l'as-tu vécu, et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire plus grand que toi ?*

J'ai voulu finir mon séminaire au milieu des bombes et des fusillades. J'ai été appelé à vivre le christianisme et à le donner. Pendant cinq ans, il était impossible de le donner à pleine voix, car je n'étais qu'avec des musulmans, mais en Algérie ils respectaient infiniment ce que j'étais. Ils respectaient mon célibat tout en me questionnant : « Est-ce que tu fais l'amour ? » Je leur répondais « Non », et face aux jeunes qui s'interrogeaient : « Mais il ne fait pas l'amour ? ! », c'étaient les anciens qui me défendaient. Un ancien défendait mon célibat en leur disant : « Sa vie, c'est de donner, voilà ! » C'est ce pour quoi je suis là, à 85 ans, et c'est à 13 ans que j'ai donné ma vie. J'ai voulu être prêtre, brusquement, sans quasiment savoir pourquoi. L'Évangile et l'amour de ma famille m'ont donné le sens aigu du don. Me donner totalement corps et âme aux autres. Je dirais donc d'abord aux jeunes : « Pourquoi t'es là ? Qu'est-ce que tu fous ? Quel est ton but ? Vis d'abord avec tes dons. » Par exemple, j'avais le don d'être éducateur, mais je ne le savais pas. J'ai aussi le don de faire descendre le Christ dans mes mains nues depuis cinquante-cinq ans. J'ai ces deux dons-là. On me demande souvent de trancher entre ces deux dons, mais l'un ne peut pas aller sans l'autre. Les deux s'harmonisent très bien.

*C'est merveilleux, ce que tu viens de dire, car ta question : « Qu'est-ce que tu fous là ? » est le cœur même de la question que mon livre veut adresser aux jeunes. D'ailleurs, à ce propos, quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?*

Elle est celle que l'Église m'a confiée, en fonction de mes dons. L'emmerdement, c'est souvent l'organisation de l'Église avec un prêtre diocésain. Au départ, je désirais aller en paroisse, mais je n'avais pas de paroisse. Vingt mille chrétiens s'étaient barrés d'Algérie à l'Indépendance. Il restait quarante vieilles personnes et nous étions trois prêtres. Alors, je me suis donné totalement aux jeunes musulmans. Je n'oublierai jamais la phrase du cardinal Duval, archevêque d'Alger<sup>75</sup> : « Faites ce que Dieu

75. Léon-étienne Duval, 1903-1996, cardinal franco-algérien, archevêque d'Alger de 1954 à 1988.

vous a donné, un pied dans l'Église, un pied dans la rue et gardez bien les deux pieds là où ils sont. » L'Église n'agit pas toujours ainsi, mais j'espère toujours qu'elle le fera. Un jour, un prêtre en Belgique m'entend prêcher et le voilà qui jette sa chasuble sur l'autel en disant : « C'est cela que je voulais faire, mais mon évêque n'a jamais voulu. » Pas un seul mot de plus. Mais c'était important de sentir que quelqu'un avait une vocation si forte qui n'avait pas pu s'exprimer. Normalement, un prêtre change de poste tous les neuf ans, mais moi je suis depuis cinquante-cinq ans avec des jeunes, en Algérie d'abord puis avec des loubards à Paris.

J'ai une immense confiance en l'Église, car elle m'a respecté et m'a permis de vivre mes deux dons, apparemment antinomiques, mais qui s'interpénètrent totalement. Je ne peux aller vers des êtres perdus qu'en fonction de l'Évangile et parce que le Christ fait la même chose. C'est tout. C'est tout ! Le pape parle de ces banlieues dont je suis pétri depuis cinquante-cinq ans. Je parle leur langage. Lors d'une de mes conférences, une dame se lève et me dit : « Monsieur l'abbé, le fond était bon, mais la forme était détestable, vous avez dit trente-deux gros mots. » J'ai répondu : « Si tu es venue m'écouter, c'était pour les calculer, car tu savais que j'allais en dire, et tu les as calculés. » Elle m'a répondu : « Mais, monsieur l'Abbé, vous voyez bien que nous n'avons pas l'apparence de loubards. » Je n'ai pu que répondre, devant une salle qui s'esclaffait : « Oui, vu ta gueule et ton manteau de vison, je me suis bien aperçu que tu n'étais pas une loubarde. » Apprendre le langage du peuple dans lequel on vit est capital. Il faudrait que beaucoup de prêtres le sachent. Quand ils parlent de théologie comme s'ils avaient fumé deux pétards avant, ce n'est pas audible. Il faut dire des choses directes en puisant dans l'Évangile. Mais des choses directes. Les jeunes m'ont appris cela dès le début.

*Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?*

(Grand silence) Je veux vivre pleinement les 24 heures d'aujourd'hui, et cela me suffit. Hier, je n'en ai rien à branler, et demain je m'en fous. Vivre et mettre un amour total sur 24 heures. Une écoute profonde sur 24 heures.

*Est-ce un risque de chance d'être issu d'une famille ouvrière de quinze enfants ?*

C'est la richesse de ma vie. Avoir vécu dans un monde pauvre en pleine guerre. Nous étions en effet quinze enfants. Mon père était ouvrier et ma mère mettait de côté dans le frigidaire, pour le lendemain, ce qui restait de nos assiettes. Aujourd'hui, l'immense gaspillage auquel on assiste est scandaleux. À la maison, nous avions deux chambres conçues pour une personne et nous étions six par chambre. Nous étions obligés de marcher sur le lit de l'Autre pour aller dormir (Geste de crapahutage et rire). Cette pauvreté était une richesse énorme. Mon père avait acheté une petite maison et j'ai vécu un peu dans la nature à Rochefort-sur-Mer. Cela a été ma richesse suprême. La richesse d'un jeune n'est pas que ses parents soient pleins de fric, parce qu'il s'y perd. Il peut avoir du fric, mais il ne doit pas en recevoir du matin au soir. J'ai reçu un jeune il y a trois jours, qui m'a dit : « J'ai quitté la maison. J'étais tout seul et j'avais tout le fric que je voulais. Mais je me fous de ce fric, je veux être moi. Ce fric ne me rendait pas moi, j'étais un autre. Je dépensais pour acheter du shit (haschisch), de la cocaïne et tout le bordel qui m'a tué. Maintenant, je décide moi-même. » Mais décider à 24 ans quand tes parents t'ont pourri ou ne t'ont même pas regardé, c'est une drôle d'aventure. Quelqu'un a demandé un jour à ma mère : « Comment avez-vous aimé vos quinze enfants ? Avez-vous eu le temps de les aimer chacun ? » Elle a répondu : « Je les ai aimés l'un après l'autre. » Je l'ai vérifié. Un amour gigantesque. Celui d'une fille de paysans, fille unique devenue mère de quinze enfants. Mon père n'était pas très chrétien à ce moment-là, mais elle, elle l'était vraiment. J'ai vu ma mère vivre sa foi. Elle n'en parlait pratiquement pas, mais elle la vivait dans sa miséricorde, son sens et sa confiance en l'Autre, sa responsabilité de l'Autre. Elle détectait nos dons.

*Comment s'appelait-elle ?*

Marie-Madeleine.

*Est-ce un risque de chance d'entrer au petit séminaire à 13 ans et que ton Église devienne celle du peuple des paumés qui sont dans la merde ?*

(Silence) Quand j'ai dit à mon père que je voulais entrer au séminaire, il m'a répondu : « Cela t'a pris comme une envie de pisser et ça ne durera pas

longtemps. » Il a essayé de me fourguer dans plusieurs établissements dont l'un était trop cher et où, dans l'autre, j'étais trop chiant. Il m'a donc dit : « Au séminaire, tu pourras faire des études. » J'ai hurlé : « Mais je ne veux pas faire d'études ! » Je l'ai entendu dire au supérieur derrière mon dos : « Vous savez, s'il reste quinze jours, ce sera bien. » Je suis resté treize ans. J'étais entouré par des prêtres qui étaient aussi aptes à enseigner en tant que professeurs que ma grand-mère à faire de la planche à voile. Tu vois ce que je veux dire. Il y avait un règlement à la con. Nous ne devions parler que deux heures par jour. Si nous parlions dans les rangs, notre punition était de réciter le rosaire en silence dans la cour. Même avec le tempérament que j'avais, je n'ai pas craqué. Je dessinais le prêtre. Nous devions assister à la messe derrière le prêtre, qui la récitait à toute vitesse. Je m'interrogeais : « Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » J'ai fait ma première communion sans savoir quasiment que Jésus-Christ était là, dans l'hostie, car j'étais tellement chiant que mon curé m'avait fait sauter deux ans de catéchisme. En voyant l'Évangile, je voyais le Christ, et j'ai appris. Cela me semblait fabuleux. Lors d'une messe célébrée par Henri, le supérieur du séminaire, j'ai cru pour la première fois que l'hostie était le Christ. Cela m'a saisi et j'en reste saisi, soixante et onze ans après.

J'ai donc fait treize ans de séminaire, cassé au bout de neuf ans par la guerre d'Algérie, ce qui a renforcé ma foi, car pour la première fois j'ai été au contact de la haine et du racisme. C'est terrible. J'ai refusé la torture, j'ai été mis en prison et muté dans une compagnie disciplinaire très dure. J'étais infirmier et on ne me relayait pas, jusqu'au jour où je me suis évanoui à la frontière tunisienne. L'hélicoptère m'a emporté et c'était fini. Ce furent trois ans de cauchemar, mais trois ans intenses où ma foi a été confrontée à la réalité. La grâce de Dieu m'est tombée dessus. Je peux mettre en parallèle ce que je vis aujourd'hui depuis trois mois de coronavirus à Faucon, alors qu'en tant que président de l'association je n'y vais qu'une fois par mois pour ne pas alourdir l'équipe. Voir vivre d'un seul coup les éducateurs et les jeunes dans le silence de ce confinement est extraordinaire. C'est une grâce. Pour moi, mais pas pour tout le monde : quand on vit dans quelques mètres carrés, la situation n'est pas la même que dans une ferme avec quinze hectares de terres autour.

*À ce sujet, est-ce un risque de chance de fonder la Bergerie de Faucon (Alpes-de-Haute-Provence/Rougou 04120) pour aider les jeunes en difficulté à se relever en confiance grâce au travail et aux animaux ?*

La chance que j'ai eue est d'écouter des jeunes. Ils avaient deux cents mots de vocabulaire, alors que j'en ai trente mille ou je ne sais combien et je m'en fous. Je me couche vers trois heures du matin, car dans mon travail d'éducateur j'avais l'habitude d'aller dans les bars la nuit. On servait de l'alcool aux jeunes à ce moment-là et ils passaient leur violence sur n'importe qui. Je passais mon temps avec eux. Le premier « prophète de la Joie »<sup>76</sup> m'a dit : « Achète une ruine loin de Paris, loin de la drogue et de l'alcool, on la bâtera ensemble avec mes copains. » J'ai trouvé ici, dans le pays, une ruine magnifique, mais complètement détruite et sans toit, donc j'ai inventé les bâtiments sur trois étages avec un balcon et des pigeons. Une vieille dame m'avait donné cinquante mille francs pour acheter cette ruine. Mais un second prophète de la joie a déclaré : « Il va falloir plus d'oseille. » Un troisième a répondu : « Ne t'inquiète pas. Le Dieu de Guy aime les pauvres, donc il lui enverra l'oseille. » Ce fut extraordinaire, cette prédiction de jeunes ! Deux prédictions de la joie : cherche une ruine et on la construira. Évidemment, Dieu m'a énormément aidé. Par l'intermédiaire des animaux, car la bête ne ment pas, elle ne triche pas. Voilà ce que me disent les jeunes à chaque fois, souvent après avoir eu des parents ou similitaires tricheurs et menteurs. Il y a chez nous 120 animaux de 20 races différentes.

*Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?*

Je suis un pauvre type, je ne suis pas magicien. Dieu m'a donné le don de créer, comme je l'ai fait à Faucon, en étant immensément aidé par d'innombrables éducateurs et par les jeunes. Mais les gens n'imaginent pas les emmerdements que j'ai eus pour en arriver là. Quand je ne pouvais plus payer, mes livres sont arrivés à ce moment-là. Un éducateur est parti un jour avec tous les dossiers, me laissant démuné, et puis un autre est arrivé. C'est une aventure extraordinaire qui s'est déroulée, dans un pays qui nous a accueillis. Huit jours après notre arrivée, un Noir et un Arabe s'évadent et piquent deux voitures dans le village voisin. Celle du maire communiste et la voiture du curé. Seul le curé, cet enfoiré, a porté plainte. Les gens qui

76. L'expression désigne des jeunes entre 13 et 33 ans qui ont su, dans leur vie, suivre le Christ jusqu'au bout et nous invitent à comprendre à quel point la sainteté est accessible pour qui veut bien la poursuivre.

n'avaient jamais vu de Noirs ici voulaient s'armer avec des fusils. Mais après quarante-six ans de présence, l'intégration des jeunes avec les gens d'ici est extraordinaire. Nous aidons énormément les vieux du pays, à labourer leurs champs par exemple. Les liens sont excellents – et très forts.

(Coup de téléphone.)

C'est un des anciens dont je m'occupe et qui, ne pouvant plus payer son appartement, était foutu à la porte ce soir par son propriétaire. Il a donc fallu que je trouve l'argent pour l'aider. Il s'agit de le lui prêter, mais en général, c'est comme dans l'Évangile, les jeunes me disent : « Je te rembourserai », mais ensuite ils ne remboursent pas ce qu'on leur a prêté.

*Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?*

(Silence) Je ne suis pas un exemple. Les dons que j'avais, je les ai mis au service des autres. J'essaie de posséder le moins possible. Plus on possède, moins on partage. J'essaie simplement de vivre avec les jeunes, de les écouter, de les regarder et de leur faire confiance. C'est comme cela que j'ai inventé Faucon, en écoutant les jeunes : « Hé, Guy, achète une ruine ! » Leur faire confiance, même s'ils nous b... la gueule du soir au matin, car ils n'ont pas reçu d'éducation. Les responsabiliser, les punir, mais après leur avoir dit : « Je te fais confiance. »

*Qu'est-ce que tu aimerais mettre à la place du difficile de notre monde ?*

Le confinement nous a appris que c'est l'essentiel d'une vie qui compte et qui te motive. Mais l'essentiel, c'est quoi ? Trouver du travail en fonction de ses dons. Je suis choqué par ceux que je vois ramasser les ordures à Paris dans la puanteur, parfois depuis vingt ans, alors qu'ils ont peut-être des dons prodigieux. Deux fois, à la fin d'une conférence, de jeunes passionnés ont voulu me poser des questions. Je les ai laissés parler, mais, vicieux, je n'ai écouté aucune de leurs questions. Je leur ai simplement demandé : « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » La réponse à Paris est : « École de commerce ». En province : « Je veux m'occuper des autres, de la nature, être docteur, pharmacien. » La distance est énorme. La ville les tue et ils veulent tout de suite de l'argent, sans s'apercevoir que c'est ce qui les pourrira pour le reste de leur vie. Lors d'une autre conférence que j'ai donnée, dans un collège de filles très nanties dont certaines avaient deux gardes du corps,

enfin tu vois le genre, j'ai dit haut et fort : « Agissez selon vos dons. Vos parents ont de l'oseille, mais cela peut vous tuer. » Dix ans plus tard, j'ai reçu la lettre d'une jeune femme : « Guy, j'ai assisté à votre conférence au collège à l'époque. Mon père voulait que je sois ingénieur, mais après t'avoir entendu, je lui ai dit que je voulais être éducatrice spécialisée. On m'a entendu crier du 7<sup>e</sup> étage au rez-de-chaussée, ce soir-là : "Je veux être éducatrice, je me fous d'être ingénieur". Aujourd'hui, grâce à ta parole, je suis éducatrice. » Ça, c'est magnifique.

*Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?*

Exact. Surtout venant de lui, qui a plongé au cœur des gens massacrés par leur handicap, par notre regard sur eux et par notre approche. Il a fait une œuvre magnifique.

*Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?*

J'aimerais que notre bergerie de Faucon continue avec le même impératif : regardez-les, faites-leur confiance, responsabilisez-les. C'est tout. Il n'y a d'ailleurs pas que des chrétiens à la ferme, il y en a peu, il y a d'autres idéologies politiques ou religieuses et je le vis très bien.

*As-tu un défaut dont tu souffres ?*

Que l'on m'interroge sans cesse, comme tu le fais, me fait chier. Cela m'empêche d'écouter l'Autre. J'accepte, mais ma recherche, depuis tout petit, c'est d'écouter l'Autre. Lorsque je donne une conférence, j'écris sur l'intérieur de ma main : « FTG », ce qui veut dire « Ferme ta gueule ».

*Quelle est l'intention positive qui se cache derrière cet agacement quand on t'interroge ?*

Écouter l'Autre pleinement.



*Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?*

Qu'entends-tu par mentor ?

*Quelqu'un qui t'inspire et qui par son exemple te grandit, mais je te laisse libre de ton interprétation.*

Mes mentors, ce sont les plus pauvres. Les jeunes ont été mes mentors. J'ai 85 ans, mais ils sont autant mes mentors qu'à l'époque où j'ai commencé à travailler avec eux. Le Christ dit que l'écoute des plus pauvres est la chose la plus essentielle. Je le crois. Je le crois ! Comme je te l'ai dit, avec deux cents mots de vocabulaire et sans avoir une intelligence cultivée, bien que nous essayions de les aider ici, leurs paroles sont parfois extraordinaires. Je les garde et les trimballe dans mon cœur. Les pauvres ont un sens des choses qui est très sain. Ils blaguassent et insultent, comme nous de temps en temps, mais ils sont capables de paroles extraordinaires.

*Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?*

C'est un stage d'amour, oui. Quand tu sais que Dieu est amour et que tu puises dans la vie de Jésus-Christ l'amour qu'il a vécu, tu ne peux pas faire autre chose que de tenter de faire comme lui.

*Faut-il tout oser demander dans la vie ?*

À Dieu c'est possible, aux humains c'est plus difficile. Je fais confiance à peu de personnes, car la confiance est souvent trahie. Je ne parle pas des jeunes, mais des adultes. Je fais une confiance absolue à Dieu. Pour les humains, il faut trier, et quand tu as été b... plusieurs fois, tu fais attention. J'ai une confiance immédiate envers toute personne, mais quelque chose derrière me fait vérifier si cette confiance est justifiée. Si elle est trahie, je pardonne et j'avance. Nous vivons dans un monde difficile. Beaucoup me disent : « Vous êtes mon ami ». J'accepte, mais je dis très peu souvent à quelqu'un qu'il est mon ami. Il est très rare que quelqu'un te connaisse très bien, dans la plénitude de l'altérité, et qu'il ressente une alliance affective et amicale très forte.

*Pourquoi as-tu accepté ma demande de témoignage ?*

Parce que tu m'as fait chier plusieurs fois. Il faut que l'on me demande plusieurs fois pour que je juge de la motivation. Après, je donne à plein tube. On me demande mille et une fois de raconter ma vie et cela m'emmerde. J'ai une vie un peu spéciale, d'accord, mais je n'ai pas une vie plus brillante qu'un autre. L'important est que, dans le temps de sa vie, chacun cherche pourquoi il vit et comment il vit en puisant le meilleur à l'intérieur de son cœur. Tous les matins, je demande à Dieu : « Donne-moi ton cœur. »

*Donc c'est quoi, le plus beau risque dans la vie, en un mot s'il te plaît ?*

Je le dirai en deux mots : prier et aimer. Prier Dieu quand tu sais que Dieu est amour et qu'il exauce toute prière. Et quand tu es épuisé de prier, tu aimes. La prière amène l'amour. Quand tu pries un Dieu d'amour, il est impossible que l'amour ne t'emplisse pas. Alors tu aimes. Et quand tu es lassé d'aimer, eh bien, tu redemandes la force de prier pour réaimer ensuite.

*Le mien aura été de partager ce témoignage avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur de m'aider à aider.*

Comme je te l'ai dit, tu m'as tellement emmerdé que j'étais obligé, mais c'est bon. Je te remercie et je dis aux jeunes : « Priez et aimez. » Si vous ne savez pas prier, alors aimez. Cherchez le motif. Demandez-vous : « Qui a créé l'amour ? » En dégustant une truite meunière chez un spécialiste de poissons dans un restaurant de Paris, j'ai cru dévorer mon arrière-grand-mère. Cet homme, très compétent, nous a parlé des poissons pendant une heure. Après quoi je lui ai dit, en conclusion, que nous descendions des poissons, et je lui ai posé la question suivante : « Qu'est-ce qui a fait l'amour ? » Il m'a répondu : « Nous arriverons à trouver. » Alors je lui ai rétorqué : « Non, mon pote. Que tu trouves toi-même la nature des baleines ou des sardines, d'accord. Mais qui a mis en nous le sentiment d'aimer, gratuitement ? C'est un être suprême que j'appelle "Dieu amour". Tous les scientifiques pourront bien disséquer l'amour, ils ne trouveront jamais son origine s'ils ne croient pas qu'une force supérieure, que j'appelle "Dieu amour", a tout créé. »

Voilà, Amen !

Merci Père Guy, merci aussi à ton frère Jack de nous avoir réunis.

**Rappelle-moi comment.**

*Grâce à la Providence. Alors que je lui portais la communion à l'hôpital sans le connaître, il m'a offert et dédié ton texte : « Des mains pour servir », que tu as prononcé pour huit jeunes prêtres à Notre-Dame des Victoires, le 2 juillet 2019. Quand je lui ai demandé pourquoi il m'offrait ce texte, il m'a répondu : « C'est la lettre que Guy m'a donnée hier au cours de sa visite. » Intrigué, j'ai ouvert la lettre, découvert ton nom et lui ai demandé : « Vous connaissez donc le Père Guy ? » Il m'a répondu en souriant : « Je suis son frère aîné. » Donc ça, si ce n'est pas la Providence, qu'est-ce que c'est ? « Le hasard n'existe pas, le hasard c'est le Bon Dieu qui se promène incognito » (Albert Einstein, je crois bien).*

**(Rire) Merci à toi Cyr-Igaël.**